MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 38 (1939), p. 269-281

Pierre Jouguet

# [Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).

*Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

*Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

**Dernières publications**

| | | |
|---|---|---|
| 9782724711264 | *La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou* | Laurent Coulon |
| 9782724711752 | *Guide du Caire Islamique* | Hadrien Collet |
| 9782724711660 | *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41* | Adrien Candiard (éd.) |
| 9782724711745 | *Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)* | |
| 9782724711271 | *Du côté de chez Zeus* | Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.) |
| 9782724711677 | *La Description de l'Égypte* | Paul-Marie Grinevald |
| 9782724711714 | *La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne* | Sylvie Ayari |
| 9782724711899 | *BCAI 40* | |

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

# JACQUES CAVALIER

## (1871-1937).

On sait avec quelle stupeur douloureuse l'Université de France recevait le 23 mars 1937 la nouvelle soudaine du funeste accident qui nous ravissait Jacques Cavalier, dans le moment même où les initiatives de son activité si perspicace et l'appui de son autorité si attentive eussent été le plus nécessaires pour nous assurer l'avenir. La vie de Cavalier sera écrite par ses amis les plus compétents à juger son œuvre de professeur et d'administrateur et nous ne retracerons pas ici sa droite et belle carrière. Disons seulement qu'après avoir enseigné la chimie à Rennes, à sa sortie de l'École Normale Supérieure, où il était entré en 1888, il avait été successivement recteur à Clermont, à Toulouse, à Lyon, avant d'être appelé au poste accablant qu'il a occupé pendant douze ans. Il y avait eu des prédécesseurs illustres : Louis Liard, créateur des Universités de France, Charles Bayet, qui apportait à sa tâche administrative la même élégante finesse qu'il avait mise à commenter les monuments de l'Art byzantin, Lucien Poincaré, physicien exact et directeur d'une haute conscience, A. Coville, savant médiéviste, auquel l'histoire avait donné la science des hommes. Cavalier appartenait à cette lignée de grands « commis ». Usons de cette expression de la vieille France, puisque son exactitude encore actuelle est la preuve que les changements de régime n'ont pas toujours pu altérer les talents ni le caractère des véritables serviteurs du pays, dont le labeur discret a maintenu, à travers toutes les tourmentes, la solide armature de l'État. Nous tous, qui avons approché Cavalier dans son cabinet directorial de la rue de Grenelle, nous garderons le souvenir de ce chef à la fois cordial et froid, sobre de gestes et de paroles, attentif à vous écouter, bref à vous répondre et quelquefois à vous reprendre, sachant aussi souvent garder un silence éloquent. Ce qu'il a fait pour l'Institut du Caire est malaisé à dire en quelques mots. Il faudrait énumérer les mille circonstances où nous devions recourir à l'autorité d'un directeur averti à la fois des possibilités administratives et des exigences d'un établissement

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

soumis, comme le nôtre, à des règlements d'une rigidité salutaire, mais difficiles à concilier avec les devoirs variés et souvent imprévus de sa mission et la diversité des personnes appelées à collaborer à son œuvre. Que de fois, quand nous craignions de nous fourvoyer dans une impasse, avons-nous vu Cavalier, par une interprétation ingénieuse et incontestable des textes, par son art d'user de toutes les ressources, que les institutions de l'Enseignement Supérieur lui fournissaient, trouver la solution d'un problème qui paraissait inextricable. Cette solution il savait la faire accepter au point que, considérée bientôt comme la seule possible, le zèle de tous ses services s'efforçait d'en assurer le succès.

Je ne crois pas me tromper en écrivant ici que Cavalier aimait nos vieilles écoles archéologiques et que l'Institut du Caire lui inspirait une particulière sympathie. S'entourant des conseils les plus compétents, il veillait à son recrutement avec le soin le plus attentif, soucieux d'en maintenir la qualité, et de resserrer les liens de notre maison avec les Universités, et, sur ce point comme sur tous les autres, nous nous étions trouvés d'accord dès le début. S'il eût vécu et si les conditions de notre vie française ne s'étaient pas tout d'un coup fâcheusement altérées, il serait parvenu à créer dans les Facultés des Lettres cet enseignement d'Histoire de l'Orient, qui ne devrait manquer à aucune Université digne de ce nom, et qui eût assuré à la fois un public pour les orientalistes, le sérieux des vocations, et un débouché pour les jeunes gens qui se jettent courageusement dans une carrière difficile. Mais il ne se contentait pas de poser les principes et de prendre les mesures générales propres à soutenir notre effort; il nous suivait dans notre vie quotidienne, qui généralement très unie, n'a pas laissé parfois de subir des crises et d'être exposée à des périls. Il avait trop de sens pour s'en laisser imposer par les passions et les intrigues : on ne lui voilait pas aisément la vérité. Son appui loyal et clairvoyant ne nous a pas seulement servi : on peut dire qu'il nous a vraisemblablement sauvés.

Comment s'étonner qu'en 1936 il ait eu le désir de nous rendre visite? Au cours de l'existence la plus chargée, il sait se ménager le temps de cette enquête nécessaire. L'avion le porte en Syrie, puis en Égypte. Il devient l'hôte de notre Institut, qui gardera le souvenir de son séjour. Avec son gendre,

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Marcel Dunand, avec sa fille si tendrement attachée à ce père dans la communauté du deuil le plus cruel, il parcourt nos chantiers, et, d'Assouan à Tanis, visite les sites de l'Égypte. Sa passion de connaître le rendait infatigable. Il ouvre les yeux sur le présent comme sur le passé. Ce chimiste, rompu aux méthodes des laboratoires, assimile facilement les procédés de la technique archéologique. Ses propos sont pleins de suggestions, dont nous pouvons faire notre profit. Son regard pénétrant mesure avec exactitude les mérites et les défauts de toutes les directions de fouilles. Sur le terrain, il se tait discrètement; mais le soir, dans une conversation confiante, il interroge et il juge. Il avoue qu'un service des antiquités l'eût tenté, et nous ne pouvons nous empêcher de penser qu'il eût admirablement su le diriger. Les quelques jours qu'il passe avec nous, nous laissent un ardent désir de le revoir, et il ne nous avait pas dit adieu. Hélas! il est de ceux pour qui le vieux proverbe a menti : il ne boira pas une seconde fois l'eau du Nil. Nous l'avions salué à son départ avec tant de gratitude et d'espoir! Il nous semblait que son amitié avec nous s'était scellée à jamais. C'était un réconfort de nous dire que lorsqu'il recevrait nos rapports et nos lettres, il reverrait exactement, dans son souvenir, les hommes et les lieux dont nous lui parlerions, qu'il apporterait une plus familière sollicitude à nous aider dans un labeur, dont il connaîtrait et les acteurs et le théâtre, et qu'il partagerait avec nous toutes les joies de la recherche. Nos amers regrets nous font plus profondément sentir l'austère grandeur de l'anonyme travail imposé par ces fonctions administratives telles que les concevait Jacques Cavalier. Le savant le plus modeste attache son nom à la plus humble des découvertes. Cavalier aurait pu poursuivre une carrière de savant. Nous ne voudrions pas que ce que lui doit notre Institut d'Archéologie orientale, fût à jamais enseveli dans les obscures archives de quelque bureau.

Pierre Jouguet.

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

# ALEXANDRE MORET

## (1868-1938).

Si l'on veut mesurer l'admiration et l'amitié qu'au terme de sa vie Alexandre Moret avait su inspirer à des collègues plus jeunes, on lira les pages émouvantes que Jacques Pirenne [1] lui a consacrées dans le *Flambeau*. Au récit de cette existence vouée à la science, Pirenne a joint un résumé lumineux des vues de Moret sur la Religion égyptienne.

Ce grand sujet, qui avait suscité ses plus originales recherches, devait être celui du dernier livre qu'il méditait, et que nous ne lirons pas. Ce n'est pas le seul qui au cours de cinquante ans de labeur ait fixé son ardente curiosité. Moret a publié des textes, dressé des catalogues, écrit des dissertations sur des points d'histoire et de droit, composé de grands ouvrages généraux, qui sont dans toutes les mains.

Comment définir une œuvre si savante, si variée, parfois pourtant si merveilleusement accessible? J'ai tenté ailleurs [2] de dire le caractère qui en assurait l'unité. Quand on interrogeait Moret lui-même, il proclamait que c'était son effort pour poser tout problème égyptologique comme un problème humain. « J'ai voulu mettre le fait égyptologique dans le fait humain », me disait-il dans nos conversations familières, et, dans l'une des dernières pages qu'il ait publiées, il écrit : « L'orientalisme a joué de nos jours le même rôle que l'humanisme au XV^e^ siècle. »

Tout autant que dans son talent littéraire, c'est là que réside le secret de cette faveur dont Moret a toujours joui auprès du public cultivé. Il suivait

[1] J. Pirenne, *Alexandre Moret* et *La Religion égyptienne dans l'œuvre d'Alexandre Moret* (en une seule brochure, extrait de la Revue *Le Flambeau*. Édition du Flambeau, Bruxelles 1938).

Charles Petit-Dutaillis, président de l'Institut pour 1938, a retracé la carrière de Moret et admirablement dit les regrets qu'il laisse à ses confrères; On peut lire cet éloge prononcé au début de la séance du 11 février 1938 dans les *Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1938, p. 48-55.

[2] *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, XX, 1938, p. 155-161.

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'ailleurs d'illustres exemples. Pour les hommes de notre âge, ce sont les incomparables écrits de Gaston Maspero qui ont, dès les années de collège, éveillé l'image de l'Égypte ancienne, et, quand Moret, qui avait été initié à l'Égyptologie par Victor Loret vers 1889, a commencé sa carrière, Gaston Maspero était loin d'avoir achevé la sienne. Ainsi, presque dans le même temps, l'Égyptologie a eu la bonne fortune d'être représentée en France par deux savants d'une personnalité originale, et qui étaient, tous deux, des écrivains. Il y avait alors entre eux la distance du maître au disciple et, certes, depuis le grand créateur, François Champollion, aucun savant français n'a tenu dans l'Égyptologie une place aussi prestigieuse que Gaston Maspero; sa vaste érudition embrassait tous les domaines; sa prodigieuse pénétration portait partout la lumière, même dans les régions qui n'étaient pas encore défrichées. A cette exceptionnelle souveraineté du génie, Moret a su rendre le plus compétent et le mieux justifié des hommages, en homme qui éclairait sa recherche aux mêmes lumières et avait nourri sa pensée aux mêmes sources.

Mais nous ne saurions faire ici une analyse détaillée de l'œuvre importante de Moret; elle s'encadre à peu près entre deux grands livres : *Du Caractère religieux de la Royauté pharaonique* paru en 1902 dans les *Annales du Musée Guimet*, et l'*Histoire de l'Orient* qui forme le premier volume de l'*Histoire générale* de G. Glotz. Nous ne chercherons même pas à en donner une idée superficielle. La Société française d'Égyptologie, dont il était le Président, et la Fondation Égyptologique Reine Elisabeth ont décidé de rééditer les principales œuvres d'Alexandre Moret et sans doute trouvera-t-on dans la préface de cette publication un jugement critique de ses travaux; mais on s'étonnerait si nous ne rappelions pas ici ce que lui doit l'Institut d'Archéologie orientale.

Chose étrange : il ne lui a jamais appartenu. Il en avait pourtant exprimé par deux fois le désir : tout au début, dans sa jeunesse, puis dans sa pleine maturité. Ses amis intimes — et ceux-là seulement — savent avec quelle mélancolie il parlait des circonstances qui l'avaient fait écarter, et qui, dans un cœur moins noble, auraient pu laisser plus d'amertume. Moret n'est donc jamais venu en Égypte qu'en voyageur : une fois appelé par le Service des Antiquités pour établir le catalogue des *Sarcophages de l'époque bubastite à l'époque saïte*, plus tard pour les recherches nécessaires à ses travaux et la publication du temple

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Aménophis III à Louxor, auquel il s'était ardemment attaché! Quand on songea sérieusement à lui confier la direction de notre Institut, il n'était plus temps : Moret, dont la carrière officielle avait été incroyablement lente, venait enfin d'être mis à son rang. Nommé professeur au Collège de France et membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, il était ainsi investi d'une sorte de présidence des études égyptologiques en France, et, pour en remplir les charges, il devait rester à Paris. L'activité de l'Institut du Caire n'était plus la seule sur laquelle son influence devait maintenant s'exercer.

Elle s'exerça chez nous pleinement, non seulement parce que Moret était membre de la commission ministérielle dont nous dépendons, mais surtout parce que sa sollicitude ne cessait de veiller sur les travaux de chacun comme sur la destinée de la maison, à laquelle le liaient, depuis 1928 surtout, plusieurs amitiés personnelles. A cette destinée il avait réfléchi depuis longtemps, et ses réflexions exprimées avec une certaine passion avaient déchaîné jadis des tempêtes, qui eurent leur écho dans les pages de notre *Bulletin*. Oublions passion et tempête. Que demandait Moret de si surprenant? A l'entrée de l'Institut, un examen ou un contrôle permanent, ce qu'il appelait un comité consultatif : or, aujourd'hui ce comité existe et personne ne s'en plaint; c'est la commision de l'Institut du Caire. Un patronage plus attentif de l'Académie des Inscriptions : elle ne l'a jamais refusé et elle l'exerce maintenant en effet, puisque la commission est presque entièrement composée de ses membres, et que des rapports lui sont régulièrement présentés sur nos travaux. Des titres garantissant chez les candidats une culture universitaire indispensable et la capacité d'occuper plus tard un poste qui leur assurât l'existence et leur permît de poursuivre leurs travaux. Agrégé d'histoire, Moret parlait d'agrégation. C'était peut-être exiger de certains orientalistes un trop gros sacrifice de temps. Beaucoup d'entre eux, et Moret lui-même, ont pourtant brillamment montré que ce n'était pas un effort impossible. En tout cas l'importance d'études garanties par des diplômes n'échappe plus à personne. Sans fermer les voies avec trop de rigidité, si cette garantie eût existé plus tôt, on se serait épargné bien des déceptions. Aujourd'hui les vues de Moret ont triomphé. Au surplus quand on relit cette controverse, on serait stupéfait de voir des thèses si violemment opposées par de légères nuances, si l'on ne

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

savait pas que les polémiques de ce genre sont le plus souvent envenimées par des questions de personnes et des malentendus. Il convient de ne retenir de cet épisode que ce qui vaut d'être retenu. Il y eut sans doute des erreurs de part et d'autre. Mais on prêté à Moret des sentiments qui n'étaient pas les siens.

Ses idées, il a eu l'occasion de les appliquer pendant les dix années qu'il nous a guidés dans notre tâche, et, depuis que nous l'avons perdu, nous sentons davantage le prix de ses conseils. Sa hauteur de vue, le dédain qu'il manifestait doucement, mais fermement, pour les mesquines querelles, une confiance pieuse et joyeuse dans le travail et dans les nobles choses de la vie, lui inspiraient, quoi qu'il eût connu bien des douleurs et bien des peines, un optimisme souriant, merveilleuse source pour nous tous d'apaisement et de réconfort. Sa porte ni son cœur n'étaient jamais fermés aux nouveaux venus : il les servait, souvent plus et mieux qu'ils ne l'ont jamais su. Un sens libéral de la confraternité scientifique faisait de lui le collaborateur le plus exquis. Oublieux de l'envie et des critiques acerbes, qui ne lui avaient pas été ménagées, il n'a jamais pris une décision qui lui fût dictée par une rancune. Sa générosité aimait à découvrir les talents et à les aider à se développer. Il avait les qualités du maître, et, si la séduction de ce merveilleux professeur avait manqué d'agir, ce n'aurait pu être que sur des esprits secs et des âmes vulgaires. On se serait pourtant trompé, si l'on avait pris cette aimable bonté pour une faiblesse. Il savait parfois parler avec fermeté et même dureté. Il ignorait l'aigreur, mais, quand il le fallait, il avait le courage de remettre les choses à leur place. Aussi a-t-il pu parfois être perfidement calomnié. Il l'avait su, en avait souffert, s'était tu et avait voulu oublier. Beaucoup ignoraient cette discrète grandeur d'âme. Mais nous, nous devons la proclamer, qui l'avons connue, nous auxquels il a fait l'inestimable don de la plus charmante, de la plus loyale, de la plus courageuse amitié.

Il se plaisait dans cette maison de Mounira où il passait à peu près régulièrement, tous les deux ans, accompagné de Madame Moret, qu'on ne doit pas séparer de son souvenir, car elle fut la plus intelligente des collaboratrices, la plus courageuse des femmes, l'amie la plus dévouée des amis de son mari. Le plus souvent nous nous retrouvions à Louxor et parfois nous avons

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

entrepris des voyages ensemble. Ce furent les dernières heures lumineuses de notre amitié. En 1936 il avait été retenu à Paris par une grave et douloureuse maladie de Madame Moret. Elle avait paru se remettre et ils étaient revenus tous deux en 1937. Année tragique! La mort devait lui faire sentir ses premières atteintes sous ce ciel apaisant de Louxor, qu'il a tant aimé. Mais pourquoi rappeler la suite cruelle? Madame Moret reprise tout d'un coup par son mal impitoyable, ramenée mourante au Caire, puis à Paris; l'affreux déchirement de la séparation irréparable; les efforts pour reprendre seul, dans le désespoir, la tâche à peine interrompue dans l'angoisse; puis un an après, presque jour pour jour, sous le poids de l'irrémédiable deuil, le cœur fléchissant, et la mort triomphante. Sur le bord de l'abîme où nous restons, vains sont les appels de nos regrets! Si vivante que l'œuvre demeure, elle est pour nous le monument funèbre de nos deux amis! [1].

Pierre Jouguet.

[1] Au moment de donner le bon à tirer j'ai connaissance, grâce à l'amitié de l'auteur, de la belle étude consacrée par M. René Dussaud aux travaux d'A. Moret sur la Religion Égyptienne dans la *Revue d'Histoire des religions* (1939).

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

# SIR ROBERT MOND

## (1867-1938).

Nous devons un hommage particulier à la mémoire de Sir Robert Mond, parce que nous avons dû beaucoup à son amitié. Non seulement Sir Robert Mond était un des bienfaiteurs de notre Institut, mais encore il ne passait jamais en Égypte sans s'informer du progrès de nos travaux. Comment n'aurions-nous pas pris notre grande part de la gratitude que portaient à cet homme généreux tous ceux qui s'intéressent à l'Archéologie égyptienne? Comment ne nous sentirions pas, comme eux, cruellement atteints par sa mort?

Tout le monde sait que Robert Mond, fils du Dr Lüdwig Mond, fondateur de la firme célèbre Brunner Mond and Co, était avant tout un chimiste; en France, il fut généralement connu par la Maison de la Chimie. Au cours de ses études, à l'Université de Glasgow, il avait été l'assistant de Sir William Thompson, et s'en faisait gloire; l'une des grandes œuvres de sa vie est d'avoir créé l'électro-métallurgie du zinc, et, par la découverte du nickel carbonyle, d'avoir renouvelé l'industrie du nickel. Mais d'un esprit trop ouvert pour s'enfermer dans une spécialité, sa générosité était sans limites : on le trouvait presque partout où il y avait un intérêt scientifique à soutenir et des hommes de bonne volonté à encourager. Dans la séance du 28 octobre 1938, M. Charles Petit-Dutaillis, président de l'Académie des Inscriptions, rappelait que le jour où l'on avait célébré la promotion de Sir Robert Mond au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur, le directeur du Muséum l'avait qualifié de « polyvalent ». Nous verrons dans ce surnom tiré de la langue des Laboratoires une allusion non seulement à ses connaissances encyclopédiques, mais encore à la largeur de son humanisme. C'est aussi M. Petit-Dutaillis qui remarque que, lorsqu'il avait fondé la Maison de la Chimie, il avait voulu en faire un foyer pour les savants de toutes les disciplines et de toutes les nations. J'imagine donc que s'il est venu à l'Égyptologie par « son désir de s'instruire sur les techniques des peuples antiques », elle l'a surtout retenu par le caractère profondément humain de ses découvertes. Il me semble y avoir cherché l'origine ou le passage des grandes races civilisatrices, idée toute naturelle

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

chez un juif éclairé, soucieux comme lui, d'une histoire dont l'influence se fait encore si fortement sentir dans notre monde contemporain. On comprend donc que sa sollicitude ne se soit pas bornée aux explorations dans la vallée du Nil. En 1909 on le voit subventionner les recherches de l'Institut archéologique de Liverpool, dirigées par Garstang, à Méroé, au Soudan, en Asie Mineure. Plus tard une bourse de l'École anglaise de Jérusalem portera son nom et il contribuera aux fouilles de Miss Garrod à Athlit. Mais c'est en Thébaïde que nous trouverons les traces les plus nombreuses de l'activité archéologique de Sir Robert Mond. En 1896 au début de sa carrière, reprenant la concession de Percy E. Newberry à Louxor, il se donne pour tâche, de déblayer et de restaurer autant qu'il le pourra les tombes thébaines, œuvre urgente alors, et qui reste encore urgente, œuvre délicate, comme le prouvent bien des erreurs, qu'il avait évitées et que même dans notre temps, pourtant averti, nous avons vu commettre encore. Nous n'énumérerons pas toutes les tombes que Sir Robert a sauvées, quelquefois découvertes et sauvées, avec le concours d'archéologues tels que Carter, Weigall, Jelf, A. Gardiner, Mackay. On trouvera la liste des rapports, auxquels ces travaux ont donné lieu, dans la belle notice que Percy E. Newberry a consacré à Mond dans le *Journal of Egyptian Archæology* (XXIV, p. 208-210). Les touristes les plus pressés entendent son nom en visitant la célèbre tombe de Ramosé. Il y avait travaillé en 1923 avec MM. Yeivin et Walter Emery. C'est avec M. W. Emery qu'il explora pour la première fois le site d'Erment où il devait diriger et subventionner plusieurs missions : à Erment, où l'on dégagea, au moins en partie, le temple de Montou, ptolémaïque, mais qui contient dans ses substructions plusieurs blocs plus anciens remployés; au désert, où ce fut l'étonnante découverte du Boucheion, nécropole des Bouchis, les taureaux sacrés de Montou, et celle de cimetières préhistoriques et prédynastiques. MM. Frankfort, W. Emery, F. W. Green, O. Myers, qui avaient dirigé les travaux, en ont publié, avec Sir Robert Mond et d'autres collaborateurs, les résultats dans plusieurs de ces admirables volumes, auxquels la science et la typographie anglaises nous ont habitués.

Sir Robert Mond né dans le Lancashire en 1867, mort à Paris le 22 octobre 1938, était très attaché à sa patrie anglaise, où il a voulu que ses

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

cendres fussent transportées; M. Percy E. Newberry l'a noté avec une légitime émotion. Mais, il n'était pas de ces hommes, dont le nombre semble croître aujourd'hui, qui, pour aimer leur patrie, se croient tenus de détester celle des autres. Il a aidé bien des savants étrangers à l'Angleterre. A la France, il était attaché par son second mariage. Quand il venait chez nous, il savait qu'il était chez lui. J'ai parlé de la Maison de la Chimie, et j'ai indiqué ce qu'il était pour notre Institut. Beaucoup d'autres de ses libéralités me sont certainement inconnues, comme aussi beaucoup des titres qu'elles lui avaient mérités. Je suis sûr qu'il n'avait pas été insensible à l'appel de la Société française d'Égyptologie, qui le comptait parmi ses membres honoraires, et qu'il avait profondément ressenti le double honneur qu'avait voulu lui faire l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, sur la proposition du regretté Alexandre Moret, quand elle lui avait conféré le rang d'associé de l'Institut de France et réservé le fauteuil occupé avant lui par S. M. Fouad I$^{er}$, le grand roi d'Égypte.

Pierre Jouguet.

BIFAO 38 (1939), p. 269-281 Pierre Jouguet
[Nécrologie.] Jacques Cavalier (1871-1937), Alexandre Moret (1868-1938), Sir Robert Mond (1867-1938).
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net